

## LE CHOC

RWANDA 1994 : LE GÉNOCIDE DES TUTSI

ESSAI

DIR. STÉPHANE AUDOIN-ROUZEAU,  
ANNETTE BECKER, SAMUEL KUHN  
ET JEAN-PHILIPPE SCHREIBER*Trente ans après le génocide,  
un recueil de textes sensibles livre  
de précieux éléments de réflexion.*

TTT

«Le génocide des Tutsi aurait dû, en son temps, éveiller plus largement les consciences, surtout en France, a fortiori chez celles et ceux qui travaillaient sur la violence politique du temps présent», confesse l'historien Henry Rousso,

spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, invité à conclure ce passionnant recueil de textes d'écrivains, d'historiens, de journalistes, de juristes, de chercheurs en sciences sociales... Trente ans exactement après le début du génocide des Tutsi au Rwanda – qui s'est déroulé du 7 avril au 17 juillet 1994 –, chacun a été sollicité pour tenter d'éclairer, de son savoir autant que de ses questionnements sans réponse, ce moment de violence extrême au cours duquel, en trois mois, plus d'un million de personnes ont été assassinées, massacrées. Chacun, aussi, a été incité à ne pas laisser de côté sa sensibilité, ses affects, en racontant sa prise de conscience, il y a trente ans ou plus récemment, de l'atrocité des faits et de

Au printemps 1994,  
un million de Tutsi  
sont exterminés  
par les Hutu.



JULIENNE

ROMAN

SCHOLASTIQUE MUKASONGA

TTT

Ainsi, il y eut une vie au Rwanda avant le génocide. Conteuse hors pair, Scholastique Mukasonga ne cesse de le rappeler, depuis *Notre-Dame du Nil* (prix Renaudot 2012), faisant revivre des personnes qui deviennent sous sa plume des personnages. Sept enfants valaient, pour une femme rwandaise, un *urugori* – une «couronne de maternité». Mais une fille était encore née d'Estellia, une de trop, qui plus est «chétive, malingre», que sa mère affubla, non du prénom tutsi choisi par le père, mais de celui voulu par les missionnaires, Julienne. La fillette ne

trouve sa place ni au village ni à l'école. En 1973, écartée, comme tous les enfants tutsi, des lycées et collèges, et au prix d'un viol par le bourgmestre, Julienne rejoint au Burundi sa sœur et les autres immigrés, apportant avec elle «le Rwanda de leur nostalgie». Là, étudiante, elle avorte le fruit du viol, puis est repérée par Bob, un *muzungu* (colon blanc) qui, comme tous les *muzungu*, a besoin d'une «secrétaire». C'est le début d'un exil à Bruxelles, avec ce personnage sulfureux...

Avec ce court récit linéaire, aux allures de fable, l'écrivaine renseigne, incidemment, une histoire postcolo-

la réalité du processus génocidaire – Henry Rousso cite ainsi une tribune de l'historien Jean-Pierre Chrétien <sup>1</sup>, titrée «Un nazisme tropical», parue dès le 26 avril 1994 dans *Libération*.

Les contributeurs sont rwandais (l'historien et anthropologue José Kagabo, à travers un texte paru en 1995 dans *Les Temps modernes*; l'auteur Vénuste Kayimahe, les écrivaines Scholastique Mukasonga [lire ci-dessous] et Beata Umubyeyi Mairesse; le chercheur Jean-Paul Kimonyo), français et belges. Les uns aux autres ajoutés, leurs textes ne cherchent pas à édifier une somme sur le génocide, mais livrent pas à pas de précieux éléments de connaissance et de réflexion. Quel lien existe-t-il entre la colonisation et ce «génocide africain»? Quelles prémisses de la tragédie n'a-t-on pas su ou voulu voir? Que sont devenus, trente ans plus tard, les «rescapés» et les «naufragés» du Rwanda? Quelles sont les responsabilités de l'Église catholique et de la France? De quoi le déni français, aujourd'hui encore, est-il le symptôme? Quel rôle, tout ensemble concret et symbolique, la justice internationale a-t-elle joué? À quelles embûches historiens et chercheurs continuent-ils de se heurter? Le Rwanda a-t-il vraiment «fini par trouver une place dans la mémoire universelle», comme l'écrit Henry Rousso?

– Nathalie Crom

<sup>1</sup> *Combattre un génocide. Un historien face à l'extermination des Tutsi du Rwanda (1990-2024)*, de Jean-Pierre Chrétien, paraîtra dans quelques jours aux éditions Le Bord de l'eau.

| Éd. Gallimard, 430 p., 22€.

niale: les affaires troubles, les trafics de diamants du Katanga, des statuettes pillées dans les musées zairois, «les atouchements visqueux de vieux colons alcooliques»... Sans ostentation, elle distille des bribes de vie attachantes et des fragments de cultures qui s'entrecroisent. Quelques rares indices laissent pressentir le désastre. Morte trois ans avant le génocide, Julienne n'en est «qu'une victime lointainement collatérale». Sans qu'elle révèle ce qui la liait à Julienne, Scholastique Mukasonga, une fois de plus, nous touche au cœur. – Vincent Remy

| Éd. Gallimard, 224 p., 20,50€.

## PAPA, QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU RWANDA?

LA FRANCE FACE AU GÉNOCIDE

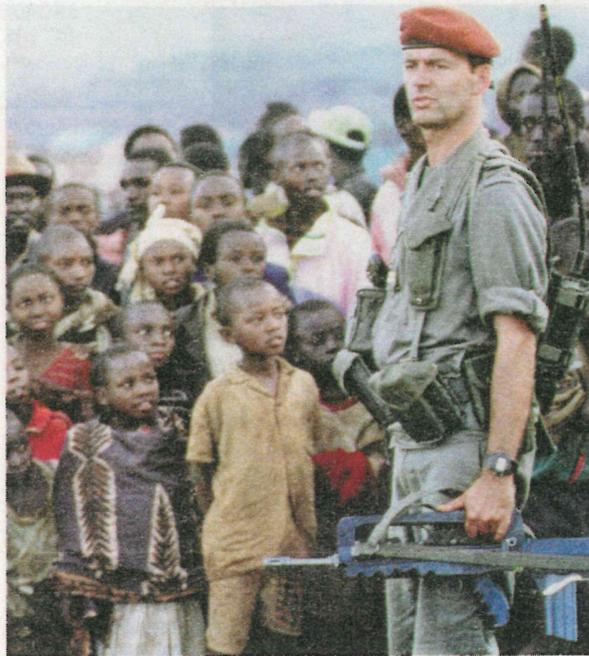
ESSAI

LAURENT LARCHER

*Ce texte implacable démontre à quel point Paris a choisi d'ignorer les alertes venues du terrain.*

TTTT

« Cet événement monstre a eu pour cadre un petit pays de l'est de l'Afrique pas plus grand que la Bretagne. Là, un million de Tutsis ont été exterminés par leurs concitoyens hutus pendant cent jours, au printemps 1994. Soit une cadence de 10 000 assassinés toutes les 24 heures ! » Un génocide, et ses différentes phases sur lesquelles la lumière commence à se faire. Car, comme l'écrit Laurent Larcher, grand reporter à *La Croix* et spécialiste des questions africaines, dans ce petit livre implacable et extrêmement clair, « l'histoire a toujours une préhistoire ». En mai 2022, Emmanuel Macron reconnaissait la « responsabilité accablante » de la France dans « l'engrenage qui a abouti au pire ». L'engrenage en question remonte à loin : aider le Rwanda,



conclure des accords de coopération militaire quelle que soit la nature de son régime consistait, pour la France, depuis de Gaulle, à garder la main sur l'Afrique francophone. Les présidents suivants ont adopté la même ligne, de Giscard d'Estaing à Mitterrand.

Opération Turquoise : l'armée française visite un camp de réfugiés tutsi pour affirmer sa neutralité.

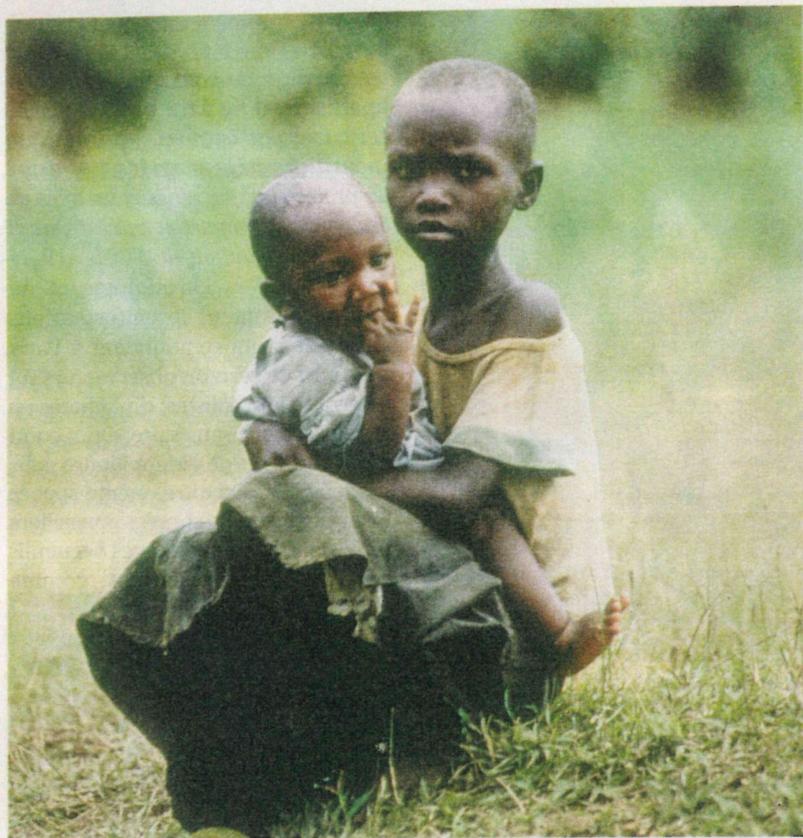
Quant à l'argument selon lequel l'aide française était subordonnée aux promesses de démocratisation et du multipartisme, il ne tient pas. La réalité, écrit Laurent Larcher, est bien que « nous avons été les parrains, les tuteurs, les protecteurs, les alliés et les amis de ceux qui ont préparé et exécuté l'éradication d'un million de Tutsis ». Il reprend toute la chronologie et démontre comment les informations alarmantes qui remontaient à Paris, de la part de certains observateurs sur le terrain, journalistes, diplomates ou ONG, restaient sans suite. On a continué à fournir une aide militaire substantielle à la dictature, même sous la forme officielle de simples conseillers. Il faut lire les témoignages recueillis par l'auteur : de victimes, comme Anne-Clarisse, qui avait 7 ans en 1994, réfugiée dans la forêt pour échapper aux miliciens ; d'Issa, 8 ans à l'époque, rescapé mutilé et miraculeux du massacre de Biseseo. De responsables politiques et militaires, également. Et on ne pourra dire qu'on ne comprend pas la tragédie qui s'est déroulée au Rwanda. — Gilles Heuré

Éd. du Seuil, 160 p., 17€.

LES MONSTRES N'EXISTENT PAS, IL N'Y A QUE DES HOMMES

MAX MONNEHAY  
À LA GORGE

Par l'autrice de *Somb*



**TOUT LES OBLIGE À MOURIR**  
L'INFANTICIDE GÉNOCIDAIRE AU RWANDA EN 1994

ESSAI

VIOLAINE BARADUC

**TTT**

« Pour dire la vérité, lorsque j'ai pris la décision de tuer mes enfants, j'ai pensé que je pourrais les tuer dignement alors qu'eux, ils les tueraient mal... » En 1994, au Rwanda, Béata Nyirankoko, paysanne hutu née en 1958, cherche, en fuyant, à noyer ses deux fils tutsi (donc nés d'un père tutsi, l'identité « ethnique » étant patrilinéaire) dans la rivière Nyabarongo. Elle purge depuis 2010 une peine de trente ans pour infanticide, écho déchirant à ces vers de *Médée*, d'Euripide, ici cités en exergue : « Mes amies, la chose est décidée : le plus vite possible, je tue mes enfants et je m'en vais de ce pays ; je ne veux pas, si je traîne, laisser mes petits se faire massacrer par une main plus ennemie. » Avec celle de l'empoisonneuse Patricie Mukamana, cette trajectoire maternelle glaçante fournit la colonne vertébrale du livre exceptionnel de l'anthropologue Violaine Baraduc, *Tout les oblige à mourir. L'infanticide génocidaire au Rwanda en 1994*. Celui-ci est né de son doctorat, soutenu en 2022, consacré au rôle des femmes dans le génocide

rwandais, qui a obtenu l'accessit du prix de thèse de l'EHESS et le prix de la Chancellerie des universités de Paris. Parallèlement à la consécration d'un documentaire, *À mots couverts*, coréalisé avec Alexandre Westphal, le recours à la caméra ayant servi de dispositif méthodologique à la chercheuse pour recueillir la parole de ces femmes condamnées, l'entrée dans les prisons étant compliquée. Conséquence extrême de la mixité des unions, traçant « une ligne entre des mères et leurs enfants », l'infanticide, qui « oblige à analyser les mécanismes de dissolution des liens affectifs et familiaux » – notamment la désaffiliation puis la réaffiliation, réelle et symbolique, de la femme hutu à sa famille d'origine après la mort du mari tutsi –, peut être vu « comme l'épicentre du phénomène génocidaire : à la fois le point par lequel la violence se lit, et celui où elle est ressentie le plus violemment ». Une plongée extrêmement novatrice et dérangeante dans les mécanismes de la tuerie. — **Juliette Cerf**

| Éd. CNRS, 304 p., 25€.

**HEWA RWANDA**  
LETTRES AUX ABSENTS  
RÉCIT  
DORCY RUGAMBA

**TTT**

Chaque année, il revient à Kimihurura, le quartier de Kigali où vivait sa famille. « Un énorme bougainvillier aux pétales pourpres surplombe désormais le portail. C'est par là que sont entrés et repartis les bourreaux, en laissant dans un coin du jardin dix corps inanimés. » C'était le 7 avril 1994, il fallut un quart d'heure aux tueurs pour assassiner ses père et mère, six de ses dix frères et sœurs, deux autres personnes présentes dans la maison ce jour-là. L'un des motifs qui ont présidé à l'écriture de ce récit était de graver leurs noms, alors les voici : Cyprien dit Rwamo (« mon Père et Maître »), Daprosa (« ma Mère et confidente »), Olimar Serge Byemero, Rubimburirangabo Dacy, Abatoni Emerita, Cyezamitima Cyrdy, Cyuzuzo Cyrdina, Mwanzuro Ginny. Lui, Dorcy Rugamba, vivait alors à Butare et a pu fuir au Burundi. Aujourd'hui homme de théâtre, il dresse, avec ce récit admirable, sobrement métaphysique, un tombeau aux siens – son père et sa mère, tout particulièrement, exhumant de leur passé un secret cruel aux origines de leur couple. À jamais « dépassé », Dorcy Rugamba cherche les mots qui sauront dire et penser le crime, l'absence, le vertige du survivant face au vide – « et pour les avoir connus, nous ne pouvons vivre sans eux... » — **Nathalie Crom**

| Éd. JC Lattès, 140 p., 18,90€.

## TÉMOIGNAGES

« Les textes recueillis dans ce volume sont une offrande à l'humanité et aux vivants et une ultime prière adressée à ceux qui ne sont plus là », est-il écrit dans la préface de ce recueil de témoignages. Y sont rassemblés les récits de vingt-deux survivants du génocide des Tutsi, qui tous ont déposé lors du procès de l'ancien haut fonctionnaire Laurent Bucyibaruta, condamné en 2022 par la cour d'assises de Paris pour complicité de génocide et crimes contre l'humanité. Leurs mots racontent le Rwanda d'avant, la montée des persécutions, puis le printemps 1994, les massacres, l'inimaginable violence et la survie miraculeuse. Ils s'ajoutent à deux précédents recueils, *Cahiers de mémoire, Kigali, 2014* et *Cahiers de mémoire, Kigali, 2019*. — **Na.C.**

| Éd. Classiques Garnier, 352 p., 39€.